

# Attachante Nubie

## Ou le Nil des cataractes

Pour y pénétrer, il faut se faire nomade. Il faut suivre avec patience un roi qui vient du désert. Mettre nos pas dans les siens, se faire suite silencieuse du Nil, ce fleuve-dieu.

Alors apparaît la Nubie.

Avant l'Égypte, le Nil arrose le Soudan.

Après Khartoum, 6 cataractes de légende ponctuent le "pays de Kouch".

Il y a 40 siècles comme aujourd'hui, le Nil permet la vie le long de ses rives.

Développant une civilisation précoce et brillante, le royaume de Kouch devait bientôt supporter la domination égyptienne. Opérant un étonnant syncrétisme, la Nubie porta même au pouvoir suprême ses propres pharaons noirs.

L'histoire est millénaire, les vestiges, innombrables.

Un éclairage de spécialiste s'imposait.

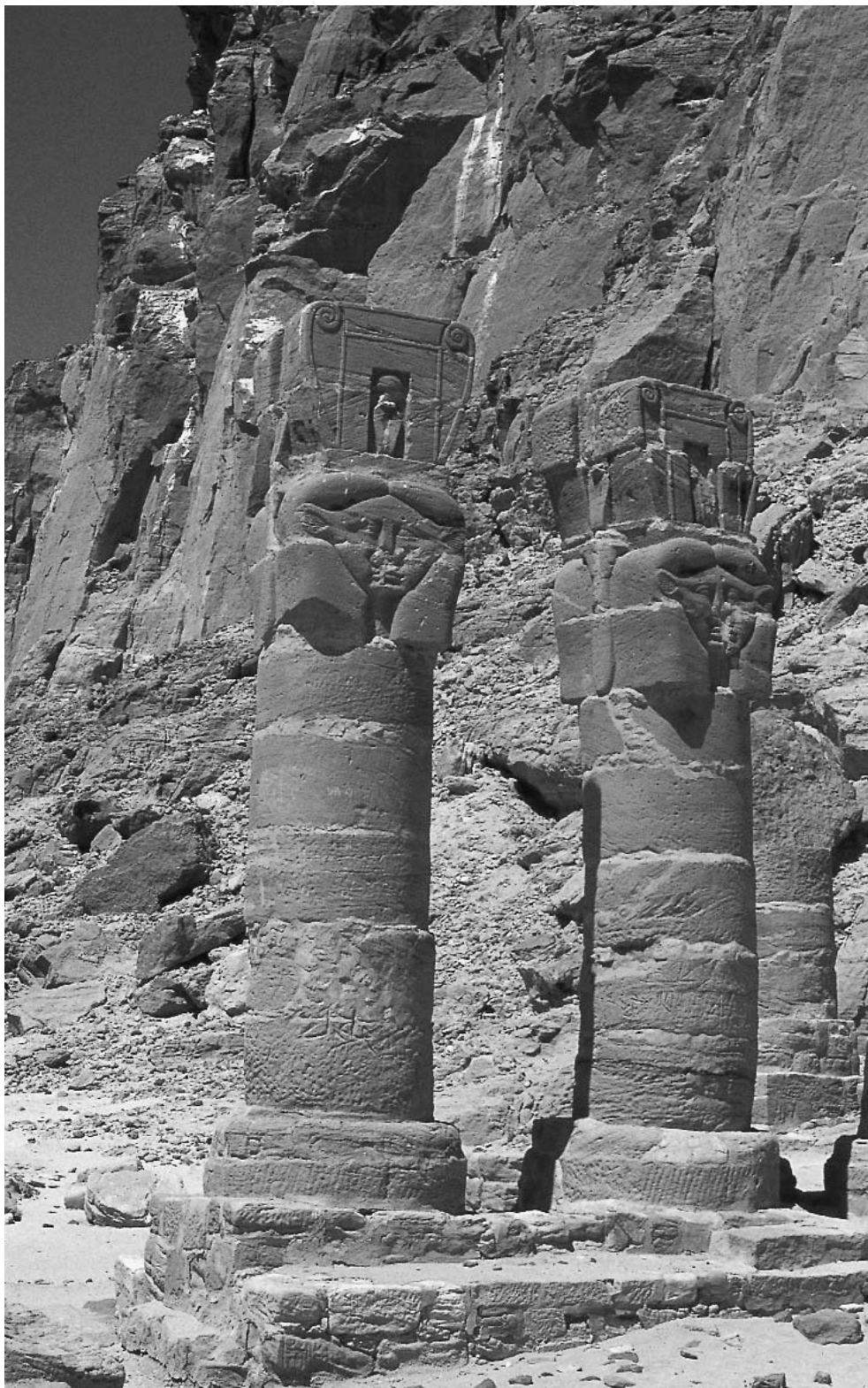
"Faire apprécier les richesses archéologiques d'un Soudan qu'admirent et aiment ceux qui ont eu le privilège d'y découvrir dans un environnement admirable tant de monuments fascinants...

une population accueillante et généreuse, les Nubiens derniers descendants des pharaons noirs".

(Jean Leclant)

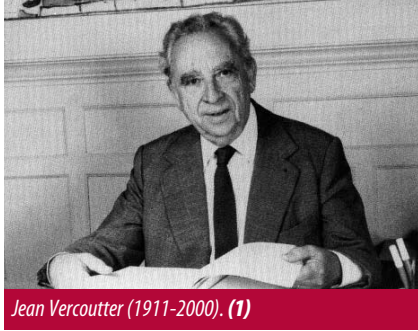
Par **Christian Lochon**

Membre de l'Académie des sciences d'Outre-Mer



Le Temple d'Hator dans le Jebel Barkal.

J. Serra



Jean Vercoutter (1911-2000). (1)

Alors que l'Égypte, depuis l'expédition de Bonaparte, est bien connue des Français, le Soudan et la Nubie, sa province septentrionale, n'ont jamais, quant à eux, véritablement bénéficié d'une attention aussi large et soutenue du grand public. Les spécialistes étaient sans doute moins nombreux et leurs conditions de travail, trop souvent difficiles. Pourtant, les premiers découvreurs des

antiquités nubiennes étaient français : Frédéric Caillaud et Linant de Bellefonds, et ce dès 1821. Mais il faut attendre les années 1950 et les professeurs Jean Vercoutter (1) (université de Lille) et Jean Leclant (Collège de France) pour obtenir les moyens financiers et les appuis administratifs nécessaires à un travail exemplaire.

En 1997, l'Institut du monde arabe présentait une remarquable exposition intitulée "Soudan, Royaumes sur le Nil". Cette manifestation attira un très nombreux public à la fois surpris par la civilisation nubienne qui rappelait à maints égards la civilisation égyptienne, mais qui laissait également deviner un apport personnel d'inspiration africaine parfois, originale toujours. En 2004, le professeur Leclant organisait à Paris la 10<sup>e</sup> conférence internationale des Études Méroïtiques. Quelque 70 intervenants soudanais étaient en mesure de dévoiler les

énormes progrès accomplis en un seul demi-siècle. Les découvertes des sites nubiens se sont multipliées singulièrement depuis 1980. Pourtant, la publication des résultats de fouilles s'effectue toujours très lentement.

Depuis 1902, la construction de grands barrages sur le Nil induisit des fouilles conjoncturelles et menées souvent dans l'urgence en basse comme en haute Nubie. Ce fut le cas en 1902, en 1929, et surtout, en 1960. Le barrage va devenir alors une entreprise gigantesque créant en amont un lac de 150 km de long et d'environ 10 km de large. Égypte et Soudan font appel à l'Unesco et à l'aide internationale. L'importance de la civilisation nubienne va être révélée au monde au moment même où une partie de ses vestiges disparaît définitivement. On découvre ainsi une production artistique de grande qualité, et cela depuis le néolithique ; autant les dessins rupestres que la céramique, la poterie, voire l'architecture, étonnent par leur perfection. Ce sont les productions d'une société urbanisée grâce à une agriculture extensive, qui semble indiquer qu'à l'âge de pierre, et même jusqu'à il y a 2 000 ans, les pluies étaient plus fréquentes, les crues du Nil supérieures de 8 mètres aux plus importantes des temps modernes. Un chercheur américain, Richard Lobban a même suggéré récemment qu'Ésope devait être un Nubien, emmené comme esclave en Phrygie, puisque ses œuvres décrivaient une faune et une flore des temps méroïtiques.

Cet espace nubien, aujourd'hui partagé entre l'Égypte et le Soudan a été, au cours des âges, l'objet de plusieurs dénominations. Nubie est un mot d'origine égyptienne pharaonique, *nub* désignant l'or produit précisément dans la région. Puis furent désignés Nubiens les habitants au sud d'Assouan, jusqu'à la deuxième cataracte, et Kouchites ceux de la Nubie méridionale (2<sup>e</sup> à 4<sup>e</sup> cataractes). L'État de Kouch (avec ses capitales successives Napata puis Méroé), sera plus tard désigné par les Grecs et les Romains comme Éthiopie. Nous allons éviter cette confusion des toponymes, qui existe aussi dans la littérature spécialisée, en désignant comme Nubie la partie de la vallée du Nil qui s'étend d'Assouan à Khartoum (en fait, 1 800 km avec les méandres) ; rappelons pour mémoire que d'Assouan à la Méditerranée, il faut compter 1 200 km, et d'Assouan au lac Victoria, 4 400 km.



Le Nil, malgré les obstacles qu'il franchit, resta longtemps la seule voie de communication avec les pistes désertiques ; pourtant la Nubie antique et médiévale fut constamment reliée à l'Égypte bien sûr et au monde méditerranéen et proche-oriental, et par les ports de la mer Rouge à l'Inde, voire à la Chine. Aujourd'hui, l'amélioration du système routier a facilité les transports de marchandises et de personnes, en même temps bien sûr que les fouilles archéologiques permettent enfin de mieux connaître l'histoire de cette partie de l'Afrique.

## ÉLÉMENTS GÉOGRAPHIQUES

La Nubie s'étend sur environ 250 000 km<sup>2</sup>, soit le dixième de la superficie du Soudan. La basse Nubie, entre Assouan et Wadi Halfa, dispose de terres agricoles peu denses qui s'égrènent le long du Nil ; depuis l'Antiquité, une partie de la population s'est exilée pour des raisons économiques ; l'Égypte pharaonique y recrutait ses archers d'élite, et l'Égypte contemporaine ses gardiens d'immeubles, son personnel de maison ; il est vrai que d'autres horizons s'ouvrent aux travailleurs migrants en Arabie ou dans le golfe aujourd'hui. La haute Nubie (2<sup>e</sup> à 4<sup>e</sup> cataractes) est constituée du riche bassin de Dongola (2), qui permit l'expansion du royaume de Kouch, prolongé par celui de Méroé.

Le climat est devenu, on l'a vu plus haut, plus chaud du fait de la désertification, mais en basse Nubie, on n'a pas encore calculé les effets de l'énorme masse d'eau du lac Nasser. Il n'empêche qu'il pleut moins dans le Nord qu'à Khartoum et que la température moyenne reste élevée dans la journée, en juillet (32°C), comme en janvier (23°C).

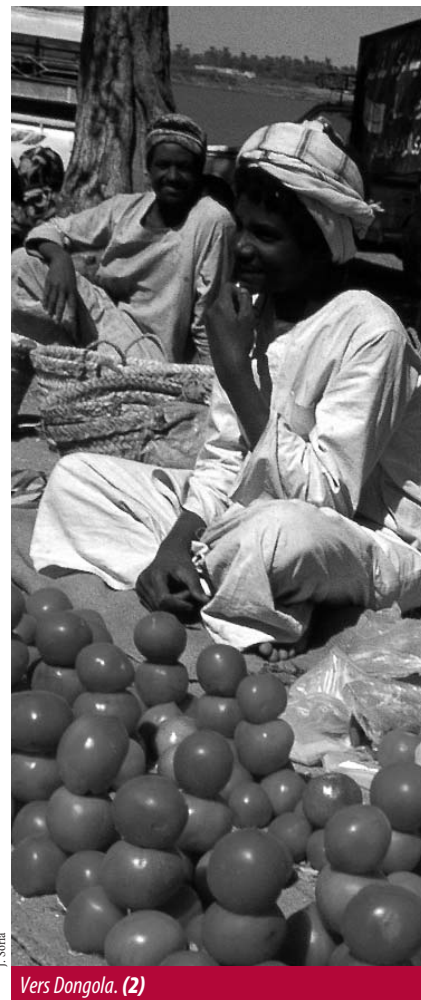
Si, en Égypte, le parcours du Nil à travers de tendres calcaires tertiaires est tranquille jusqu'au delta, la nature particulière des roches a déterminé en Nubie une configuration très différente. Comme le souligne Fernand Debono, le sous-sol en granit ou en grès offre une résistance bien plus grande à l'usure du fleuve ; les rives, hautes, encaissées, taillées à pic, encadrent un fleuve qui doit se frayer un chemin à travers des roches très dures, de porphyre, de basalte ou de granit. Six cataractes, en fait des chutes qui s'étendent sur plusieurs kilomètres, soumettent le lit du fleuve à un flot tourbillonnant et très rapide, au milieu de rochers

enchevêtrés qui dominent des îles. Les pharaons avaient essayé de pallier les difficultés par des travaux herculéens : outre de difficiles pistes dans le désert, des canaux d'une dizaine de mètres au niveau des cataractes d'Assouan, un chemin de halage qui permettait de faire passer la 2<sup>e</sup> cataracte aux bateaux sur des rouleaux de bois, etc.

Les terres agricoles, on l'a vu, n'existent que par le Nil. La culture du dattier y est capitale. On évalue à trois millions le nombre de dattiers d'Atbara à Assouan. Hormis la nourriture, ils servent de matériaux de construction polyvalents et quotidiens – huttes, claies, vanneries, cordes, etc. Au sud de Khartoum, il disparaît. Le système d'irrigation par saquia, actionné par un bovin qui effectue des tours à l'infini, permet trois récoltes annuelles. Les terres communautaires sont cultivées par des métayers qui conservent pour eux la moitié de la récolte de froment, de sorgho, de mil, de luzerne, de légumes et d'agrumes.

L'élevage des vaches est destiné aux saquias, mais les bovins ont aussi été utilisés pour composer des caravanes. On voit encore cela dans le Sud Soudan. Les chèvres (sans laine), les chevaux furent très appréciés naguère à Dongola. Idem pour les ânes qui furent, avant l'adoption du chameau, les petits porteurs caravaniers, puis les chameaux dont les ossements, près de Méroé, remontent au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Pour les animaux sauvages, les crocodiles, qui ont disparu d'Égypte, à l'île de Saï, un chasseur est mandaté par les autorités locales à leur intention ; on trouve également les hyènes, les renards, les lièvres ; mais les lions et autres gros gibiers sont près de la frontière ougandaise.

Tout le long du Nil, d'Assouan à Khartoum, la population est composée de Nubiens d'origine hamitique mais a reçu des apports d'Afrique centrale, d'Égypte, du Yémen et d'Asie. Homère les trouvait déjà très pieux ; on sait que le clergé de Karnak se composait en partie de prêtres nubiens qui sont figurés sous des traits négroïdes, ainsi du grand-prêtre d'Ammon, Harkhabi, petit-fils du pharaon Shabako. Les Arabes apprécieront leurs qualités morales ; un *hadith* (parole) du prophète Mohammed dit expressément : "Celui qui n'a pas d'ami devrait prendre un ami nubien". Le terme de "Barabra" (Barbarins) est utilisé aujourd'hui, en Égypte, pour les désigner. L'appellation vient-elle de la ville de Berber ou du mot grec qui signifie



Vers Dongola. (2)

“qui ne parle pas correctement le grec” ? Ils ont adopté souvent le métier de transporteur, batelier expérimenté sur le Nil, ou camionneur connaissant admirablement les pistes. Des traits physiques de leurs ancêtres peuvent se retrouver dans les représentations du pharaon Taharqa (VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), face ronde et lourde, nez charnu, un peu busqué, bouche large, menton court, brachycéphale. Le canon féminin de la beauté comportait l'embonpoint, presque maladif, comme celui de la reine du Pount, à Deir-el-Bahari. Ce qui est resté en partie, ce sont les scarifications, les trois petits traits incisés sur les tempes, que l'on appelle “111” (en arabe), les tatouages, figurés sur statuettes d'argile du Groupe C, sur l'abdomen, les hanches, les cuisses. Les hommes se faisaient remarquer autrefois par leur chevelure épaisse et touffue, relevée et disposée en huppées sur le devant de la tête et huilée de beurre rance. Cette particularité conservée chez les Ababdas d'Assouan dans les années 70 a disparu, mais pas chez les Hadendawas

de la mer Rouge que Kipling avait surnommés *Fouzi-Wouzi*. Ceux-là demeurent encore armés d'un sabre à poignée en forme de croix et d'un poignard fixé le long du bras lorsqu'on les rencontre dans l'Est du Soudan. Les Nubiennes (3) n'ont conservé de leur habit de jadis que le pagne de gazelle, nommé *rahat*, orné de petits coquillages et qu'elles portent seulement dans les spectacles folkloriques. Sinon, leurs voiles en mousseline de couleurs chatoyantes les font remarquer parmi les autres Soudanaises.

L'appartenance tribale est souvent déclinée, comme l'appartenance à une confrérie, par un Soudanais quand il se présente ; d'ailleurs les scarifications sont déjà parlantes. Les Nubiens vivant entre Assouan et Seboua se divisent en deux rameaux, les Kenouz et les Noubas, en partie arabisés. Les Arabes de la péninsule, en majorité yéménites, seraient arrivés, au VII<sup>e</sup> siècle, à Alexandrie (20 000) et à Fostat (vieux Caire)

au nombre de 40 000. En Nubie, ils s'établirent entre Seboua et Derr. Puis d'autres tribus, les Rabias, les Moudars, les Yamamas vinrent plus tard du Hijaz pour exploiter les mines nubiennes d'or. Ils établirent près d'Assouan une principauté au IX<sup>e</sup> siècle connue comme Banu El Kanz.

La plupart des autres tribus nubiennes seront plus ou moins arabisées, linguistiquement, culturellement, parfois ethniquement. Les Mahas, entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cataractes, se servent de termes berbères pour désigner le Nil, l'eau. Ils ont essaimé jusqu'à Khartoum et revendiquent l'ascendance arabe des Jouhaynas, de même que les Kababishs, les Jaaliyyas, les Shaigiyyas près du Nil ; ils ont subi les attaques des Bejas, installés dans la région de la mer Rouge depuis la Préhistoire, puis colonisés par les Sabéens du Yémen, et recrutés par l'armée du Pharaon pour assurer la police des frontières. Constitués de cinq tribus, ils sont attachés aux lois

matrilinéaires, et parlent une langue proche de l'ancien égyptien, comme leurs cousins Masaï du Kenya. Dans l'histoire de la Nubie, ils ont souvent été considérés comme des fauteurs de troubles dans la région des mines d'or, et les responsables médiévaux égyptiens devront se livrer à des expéditions nombreuses pour les neutraliser.

En 1520, des soldats bosniaques de l'Empire ottoman sont installés en garnison à Ibrîm et dans l'île de Saï ; ils épouseront des autochtones, et leurs descendants sont appelés *Majarab* (*Majar* en arabe veut dire hongrois).

Du Sud du pays, viendront les soldats de Kitchener qui reprit le Soudan en 1898, des Nilotiques et des Kordofaniens, qui feront souche aussi en Nubie. On pourrait dire que la Nubie est, du point de vue ethnique, le microcosme presque complet du Soudan.

### ÉLÉMENTS HISTORIQUES

Il y a 700 000 ans, les déserts qui entourent la vallée du Nil étaient recouverts d'une végétation luxuriante, où vivait une faune qu'on retrouve plus au Sud près des Grands Lacs. Les ouadis constituaient des affluents permanents du Nil. Au cours des périodes du Paléolithique ancien (200 000 avant J.-C.) puis moyen, la région révéla des outils de pierre comme dans le centre de l'Afrique. Vers 20 000 avant J.-C., on assista à l'apparition de la désertification qui va isoler Égypte et Nubie, et des mouvements de population prenant refuge le long de la vallée du Nil.

Vers le VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., comme le remarque Isabelle Franco, les populations de haute Nubie produisent une céramique originale dans une société pratiquant la domestication des bovidés, ovins et chiens, tandis que la basse Nubie apparaît moins évoluée. Des gravures rupestres (4) dévoilant une culture de chasseurs se trouvent au Jebel Gorgod, à 80 km en amont de Sedeinga (près de la 3<sup>e</sup> cataracte). À Keddada (200 km au nord de Khartoum), près de Chendi, l'archéologue français Francis Geus a découvert des tombes préhistoriques contenant des vases décorés d'arcs de cercle juxtaposés. À Saggai, 30 km au nord de Khartoum, rive droite, les fouilles ont révélé les traces d'une population noire de chasseurs et d'éleveurs, de potiers, utilisant un outillage en quartz et dessinant des vaches aux longues cornes, et même des petits bateaux d'un modèle



J. Soria

Femme nubienne du Soudan. (3)



J. Soria

Gravures rupestres près de la 3<sup>e</sup> cataracte. (4)

encore en usage aujourd'hui. Les poteries ressemblent à de la vannerie, qu'ils obtenaient en se servant d'arêtes de poisson-chat (*gargour*, toujours apprécié aujourd'hui).

La culture du Groupe A paraît liée au Néolithique final et durera de 3 400 à 2 800 avant J.-C. Il s'agit d'une société tribale, en partie urbanisée dans des luttres hémisphériques et parfois dans des édifices (de chefs ?) en pierre. Ils sont connus comme tireurs à l'arc, et le matériel funéraire dévoile une hiérarchie sociale solide. Les tombes des chefs sont remplies d'éventails de plumes d'autruche, de vases coniques, d'outils égyptiens en cuivre, de poteries rouges à bord noir. Un assèchement progressif du climat pousse sans doute les habitants à chercher refuge autour de la 3<sup>e</sup> cataracte. Les raids égyptiens sur la Nubie ont, en tout cas, commencé, destinés à fournir l'État du Nord en esclaves et soldats, peaux de bêtes, encens, gomme, ébène. Pour obtenir cela, les pharaons vont entreprendre la construction de forteresses protégeant des comptoirs sur le fleuve. Le pharaon Pépi I<sup>er</sup> (VI<sup>e</sup> dynastie) se rend à Éléphantine, rencontre les chefs de tribus, engage des mercenaires ; Bouhen, Qouban, Aniba, Koumna, Faras, Askout (en tout, 14 châteaux forts) se succèdent le long du fleuve entre la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> cataractes. La plupart ont disparu aujourd'hui sous les eaux du lac Nasser.

Cinq siècles séparent le Groupe C du Groupe A sans qu'on ait pu relever encore de continuité entre ces deux cultures. Le groupe C durera de 2300 à 1500 avant J.-C. et dans un premier temps luttera contre l'occupation égyptienne. Les forts étrangers sont incendiés ; on a retrouvé un cimetière

de l'époque à Kom Ombo ; l'affaiblissement de l'Ancien Empire égyptien permit à cette puissance nubienne de se développer. Il s'agit d'un peuple éleveur, dont le bétail particulièrement nombreux indique de meilleures conditions climatiques (gravures rupestres). De grandes tombes circulaires, entourées d'un cercle de pierres, contiennent des amulettes et des bijoux, de belles céramiques (qu'on peut voir au musée de Khartoum), des armes, des lits funéraires, des petites statuettes présentant des têtes au modèle d'une finesse exceptionnelle. Cette civilisation constituera une menace constante au temps du Moyen Empire égyptien, mais disparaîtra au début du Nouvel Empire (vers 1500 avant J.-C.).

À peu près à la même période (2300 à 1560 avant J.-C.) se développe, plus au sud, une autre civilisation que l'on a appelée culture de Kerma du nom du site actuellement le plus connu. Appelé aussi royaume de Kouch, autour du riche bassin de Dongola en amont de la 3<sup>e</sup> cataracte, il s'étendra jusqu'à Kosti sur le Nil blanc, Sennar sur le Nil Bleu, Jebel Moya vers l'ouest, mais les prospections archéologiques sont encore insuffisantes. Ces Kouchites construisent pour leurs rites funéraires des tumuli d'une centaine de mètres de diamètre. Le professeur Charles Bonnet, de l'université de Genève, évalue à 20 000 les tombes déjà recensées. Dans la période du Kerma ancien, (2500 à 2050 avant J.-C.), on sacrifie des bovidés et des chèvres en l'honneur du deuil d'une personnalité. Les découvertes appartenant à la période du Kerma moyen (2050 à 1750 avant J.-C.) révèlent de fines poteries rouges avec le col noir, des vases en forme d'animaux,

des poignards en cuivre, des ornements de mica cousus sur des chapeaux en cuir, du bois travaillé avec des figures en ivoire ; des lits funéraires décorés de motifs d'ivoire. Cet art de Kerma est très indépendant de celui de l'Égypte. À la période de Kerma classique (1750 à 1500 av. J.-C.), les relations commerciales avec l'Égypte se précisent. Kerma exporte de l'or, de l'ivoire, des peaux de léopard pour les prêtres, des esclaves, du bétail et importe des vases d'albâtre et à parfum, des amulettes. Dans les tombes, les couvertures de cuir remplacent les lits funéraires, et on pratique à nouveau des sacrifices humains ; une tombe royale contiendra jusqu'à 320 victimes, sans doute les femmes, les serviteurs, les esclaves. Cependant, l'Égypte redevient hégémonique avec la XVIII<sup>e</sup> dynastie ; Toutchmôsis I<sup>er</sup> atteint la 3<sup>e</sup> cataracte et Toutchmôsis II incendie Kerma. À cette dynastie indépendante succèdent des vice-rois nommés par Thèbes, que les textes décrivent comme "fils royal de Kouch". La Nubie est devenue un protectorat égyptien.

L'occupation de la puissance du Nord n'est pas seulement militaire mais aussi religieuse. Des temples consacrés aux divinités égyptiennes sont construits depuis Assouan jusqu'à Napata proche d'un site fameux pour son décor naturel très original. Il s'agit du Jebel Barkal (5). C'est sur cette colline proche du Nil, que Toutchmôsis III (autour de 1457 avant J.-C.) fait inscrire sur une stèle qu'Amon lui est apparu et qu'il a déclaré habiter ce mont. Rattaché au panthéon égyptien, ce lieu marque territorialement l'espace égyptien, et de fait, permet d'annexer toute cette région. Paradoxalement, cette déclaration permettra sept siècles plus tard à la dynastie nubienne, devenue XXV<sup>e</sup> dynastie égyptienne, d'annexer l'Égypte à la Nubie. Au moment où la fin du Nouvel Empire va desserrer l'étau égyptien, surgit une dynastie peut-être reliée aux anciens rois de Kerma : elle va créer un État dont le centre sera composé, près du Jebel Barkal, des nécropoles d'El Kourrou (6) et de Nouri, proches aussi de la nouvelle capitale Napata. De 1070 avant J.-C. à 323 après J.-C., 92 rois kouchites puis méroïtes, descendants de cette monarchie napatéenne, régneront sur la Nubie, si bien que lorsque les Assyriens auront conquis l'Égypte, ils appelleront cet État Royaume de Misr (Égypte) et Kouch. Le premier roi attesté et qui s'installe à Napata, Alara (785 à 760 avant J.-C.) se fait appeler



Le Jebel Barkal. (5)

“Aimé d’Amon”. De ses successeurs Kashta (766 à 751 avant J.-C.), Piankhi, Shabaqo, Shebiqtu, c’est Taharqa (688 à 663 avant J.-C.) qui est le plus connu, le plus brillant. *La Bible* (II Rois 19,9 et Is. 37,9) aussi bien que Strabon évoquent ses faits d’armes. Il s’est fait sacrer à Memphis, puis il va régner à Tanis ; c’est un grand constructeur à Karnak et en Nubie (Jebel Barkal, Nouri, Kawa, Sanam, Sedeinga) comme l’a montré le professeur Leclant. Il veut être plus égyptien que les Égyptiens mêmes et il va revenir aux anciennes traditions de ce pays : les pyramides comme monuments funéraires, le style archaïque hiéroglyphique, l’embellissement des sanctuaires. Mais le Proche-Orient est dans la tourmente des conquêtes assyriennes. Taharqa luttera pied à pied contre les Assyriens en Égypte, mais devra fuir. Une

autre dynastie d’origine libyenne dirigera l’Égypte, et les descendants de Taharqa ne régneront plus qu’en terre soudanaise. Lorsque le pharaon Psammetique II (591 avant J.-C.) s’emparera de Napata qu’il détruira, la cour gagnera le Sud de la Nubie, Méroé, mais la nécropole royale de Napata demeurera en usage jusqu’en 295 avant J.-C.

La première période méroïtique (690 à 435 avant J.-C.) semblerait marquer un renfermement de la nation nubienne sur elle-même. Les inscriptions des monuments publics montrent la menace de la désertification, notamment dans la région de Dongola. Ainsi, le roi Amani Nete Yerike (431 à 405 avant J.-C.) trouve les rues de Kawa recouvertes par le sable, et son successeur Harsiotef se plaint de l’ensablement des rues de Napata. Si le culte d’Amon (7) demeure, on

ne fait plus mention de l’Égypte, et la langue méroïtique remplace la langue égyptienne. La deuxième période méroïtique (435 avant J.-C. à 35 après J.-C.) est une période faste pour la région, de prospérité et de sécurité ; les sites de Moussawarat et de Naga constituent une région ouverte, donc pacifiée. L’État méroïtique s’étend jusqu’à Kosti et même jusqu’aux Dinkas dans la mesure où le culte du bétail est conservé aujourd’hui chez ces populations sudistes, et à l’ouest jusqu’au Kordofan (les toponymes *Kaja* du Nord Kordofan ou *Kajjar* du Darfour sont des calques du mot *Kouch*). Au Darfour, notamment, s’étendra la tradition méroïtique des forgerons. Avec les Ptolémées, nouveaux pharaons d’Égypte d’origine hellène, les relations sont cordiales. Ptolémée Philadelphie construit à Philae un naos en l’honneur d’Isis, comme un prince nubien de Debod (20 km au sud de Philae) construit une chapelle pour cette déesse si populaire dans le Dodécaschène, nouveau nom pour la basse Nubie, qui mesure en effet d’Éléphantine à Maharaqqa 120 km, soit 12 *schenes* grecs. La troisième période méroïtique s’étend de 35 avant J.-C. à 323 après J.-C. Méroé est devenue productrice de fer (on y voit encore les nombreux crassiers traversés par la ligne de chemin de fer), exporté vers l’Afrique de l’Ouest ou du Centre. Cette technologie, importée, on le suppose d’Assyrie, est un monopole gouvernemental. Trois vers des *Punica* de Silius Italicus (III, 265-267) constituent l’attestation de cette réputation dont parle Pline (II, 186) en vantant les artisans de Méroé (*artifices*). La région est peuplée, bénéficiant d’une double, voire triple récolte annuelle, grâce à la saquiya (voir plus haut). Les Méroïtes, comme les Soudanais actuels, tirent de leur *doura* (blé dur) leur pain ou *kesra*, leur bouillie ou *assida* et leur bière ou *merissa* (nom nubien signifiant : le sud, sous-entendu, de l’Égypte). Méroé (8), port commode pour l’accostage des bateaux, exporte de l’or, de l’ébène, des plumes d’autruche, des peaux d’animaux et des esclaves vers l’Empire romain qui s’est étendu jusqu’à Assouan. Les importations consistent en objets de bronze et d’argent, de lampes, de soie (fragments de tissus trouvés dans les tombes). Les relations romano-kouchitiques n’ont pas toujours été au beau fixe. En 25 avant J.-C., des soldats méroïtes mettent à sac Philae, Éléphantine, Assouan. La réaction du gouverneur Pétrone est brutale ;



Tombe de la reine Kalhata sur le site d’El Kourrou. (6)

mille captifs sont envoyés à l'empereur Auguste, et influenceront la statuaire romaine consacrée à des prisonniers africains aux mains liées derrière le dos. La garnison romaine de Qasr Ibrim, rebaptisé "Primis", sera renforcée. Mais en 21 avant J.-C., un traité sera signé à Samos, semble-t-il par la reine nubienne Amanishekato (dont la pyramide, comme nous le verrons plus loin, sera pillée par l'Italien Ferlini en 1839), et qui garantira le statu quo sur la frontière de Maharraqa. En 200, Septime Sévère, en haute Égypte, décide de visiter la Nubie, mais une épidémie de peste l'en dissuade. En 248, Dioclétien abandonne le Dodecaschène pour fixer la frontière à Assouan. Son camp à Louxor donnera le nom à la ville (le mot latin *castrum* donne *qasr* en arabe, dont le pluriel *Ouqsour* est déformé en *Louxor*). Un ambassadeur, Arratoya, du roi Teqorideamani se rendra même à Rome deux fois en 253 et 260. Méroé, on l'a vu, est évoqué par Sénèque pour l'expédition envoyée par Néron en 60 au sud de la Nubie, et soutenue par le roi de Méroé. Hérodote, Pline, Diodore de Sicile également. Juvénal dans ses *Satires* (VI, 526-529) se moque d'une prêtresse isiaque de Rome qui déclare vouloir aller à Méroé pour en rapporter de l'eau lustrale destinée au temple situé sur le champ de Mars. En fait, la vogue exotique du culte d'Isis bénéficie à la connaissance de Méroé. Le déclin de cet État va se produire en même temps d'ailleurs que celui de l'Empire romain à cause des attaques des Blemmyes (Beja) à l'Est, des Noubas, tribu négroïde de l'Ouest précédant celles de l'Empire d'Axoum (Nord de l'Éthiopie actuelle) dont le souverain Ezzana envoie à deux reprises, en 330, puis en 375 après sa conversion au christianisme, une expédition de 2 000 hommes détruire Méroé. En fait, les historiens émettent des doutes sur les conditions de la disparition de l'Empire méroïtique ; le professeur Leclant a révélé que de nombreux objets méroïtiques ont été découverts en Éthiopie (entre autres, un vase de bronze orné de grenouilles) et que la dynastie axoumite adopta un certain nombre de symboles méroïtiques qui apparaîtront sur les pièces de monnaie, notamment l'*uraeus*. Les rois d'Axoum ajouteront à leur titulature le titre de roi de Kouch. La destruction de la capitale n'entraîna pas l'immédiate disparition de sa civilisation, même si la famille royale s'enfuit au Darfour. D'autres dirigeants se

substituèrent à elle, peut-être des chefs militaires, car l'utilisation de l'écriture méroïtique se poursuivit ainsi que les rites funéraires. L'Égypte allait également changer de maîtres, les Byzantins la quittent, remplacés par les Perses (616) puis par les Arabes qui attaqueront par la suite la Nubie. En même temps, la christianisation se met en place.

L'histoire post-méroïtique n'est pas bien connue, mais lorsque la Nubie s'ouvre au christianisme, trois royaumes se partagent l'espace méroïtique : Nobatia, Makouria, Alwa, du Nord au Sud.

Le premier chrétien nubien apparaît dans les actes des Apôtres (8, 26 à 39), il s'agit d'un eunuque en mission pour la reine de Nubie, au I<sup>er</sup> siècle, et qui est baptisé par le diacre Philippe près de Jérusalem. Au III<sup>e</sup> siècle, des moines égyptiens coptes fuiront les persécutions de Dioclétien et se réfugieront en Nubie. Mais la christianisation de masse va se produire entre 543 et 580. L'empereur Justinien, à Constantinople, envoie des missionnaires à Dongola, capitale du Makouria pour convertir des Makourites et des Garamantes (Libyens émigrés ?), tandis que son épouse monophysite, Théodora envoie d'autres missionnaires de son église convertir les habitants de Nobadia (capitale : Faras) et d'Alwa (capitale : Soba). On voit, comme en Égypte, des temples transformés en églises depuis Philae jusqu'à Méroé. Mais en 640, l'invasion arabe de l'Égypte va isoler

les chrétiens de Constantinople, et les incitera sans doute à adopter le rite copte (monophysite) dont le patriarche résidait à Alexandrie. Dès 641, un accord entre musulmans arabes d'Égypte et Nubiens va être conclu sous l'appellation de *Baqt* (pacte). Un *modus vivendi* est adopté sur les voyages des musulmans en Nubie et des chrétiens nubiens en Égypte, qui n'y seront pas molestés. La Nubie remettra, annuellement, 400 esclaves à l'Égypte qui fournira du blé, de l'orge, du vin (pour le culte). Cet arrangement durera jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, laissant les problèmes intérieurs de la Nubie s'y régler d'eux-mêmes. Le roi de Dongola, Mercurius (697-710), dont on dit qu'il était d'origine axoumite, et qu'on appellera le Nouveau Constantin, procède à l'union des royaumes de Nobadia et de Makouria, découpé pour le premier en 4 évêchés (Kalabsha, Qourta, Ibrim, Faras) et le deuxième en 3 (Saï, Dongola, Shanqir). En Égypte, les Coptes soumis à des taxations fiscales disproportionnées se révoltent tout au long du VIII<sup>e</sup> siècle (en 725, 739, 750, 752, 767, 773). En 750, les Nubiens viennent les soutenir d'autant plus que le patriarche copte Michel a été emprisonné par le gouverneur Abdelmalek el Marwan. Les Nubiens campent devant la capitale, Fustat, et obtiennent la libération du patriarche ; ce sera leur dernière intervention en Égypte.

En 834, le roi de Dongola, Zacharias, envoie son fils Georges avec l'appui des



Le temple d'Amon dans le Jebel Barkal. (7)



Méroé et ses pyramides. (8)

J. Soria

représentants abbassides en Égypte et à Bagdad. Sa mission ? Renégocier le tribut à payer annuellement. Georges plut au calife, et les chrétiens monophysites d'Irak furent enchantés de voir un des leurs traité avec tant d'égards. De 836 à 1172, ce sera l'âge d'or des royaumes nubiens et de l'église chrétienne nubienne, qui entretiendra une correspondance avec Rome. Les califes fatimides, minoritairement islamistes puisqu'ismaéliens, trouveront dans les Nubiens des alliés locaux efficaces. Mais en 1171, les mercenaires kurdes de Saladin s'emparent de l'Égypte, rétablissent l'orthodoxie islamique et après la prise de Qasr Ibrim, transforment l'église en mosquée. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Mamelouks, également, auront des relations tendues avec les Nubiens, d'autant plus que ces derniers pillent le port d'Aydhah sur la mer Rouge au retour des pèlerins de La Mecque et même la ville d'Assouan. En 1276, intervient un traité qui annonce, à terme, la déchristianisation de la Nubie. En

effet, par le jeu des mariages entre Nubiens islamisés de Philae, et des princesses chrétiennes nubiennes, les règles matriarcales de la société nubienne conduiront à l'islamisation progressive des grandes familles. D'ailleurs, l'interdiction faite aux prêtres coptes égyptiens de se rendre en Nubie, affaiblira l'église nubienne à la recherche de cadres. Rome essaiera de pallier provisoirement ce manque en envoyant huit pères dominicains dont un évêque, entre 1316 et 1350, à Dongola. Cependant, en 1315 le dernier roi chrétien de Dongola meurt ; il est remplacé par son neveu Sayfeddine, musulman, qui transforme le Palais royal en mosquée.

Le deuxième royaume, plus au sud d'Aloa, un peu en aval du confluent des deux Nils, a été très bien décrit par un diplomate nubien d'Assouan, musulman, envoyé en 984 pour convertir le souverain chrétien d'Aloa à l'islam. *L'Histoire des Nubiens* d'Al Assouani montre que le royaume d'Aloa est le succes-

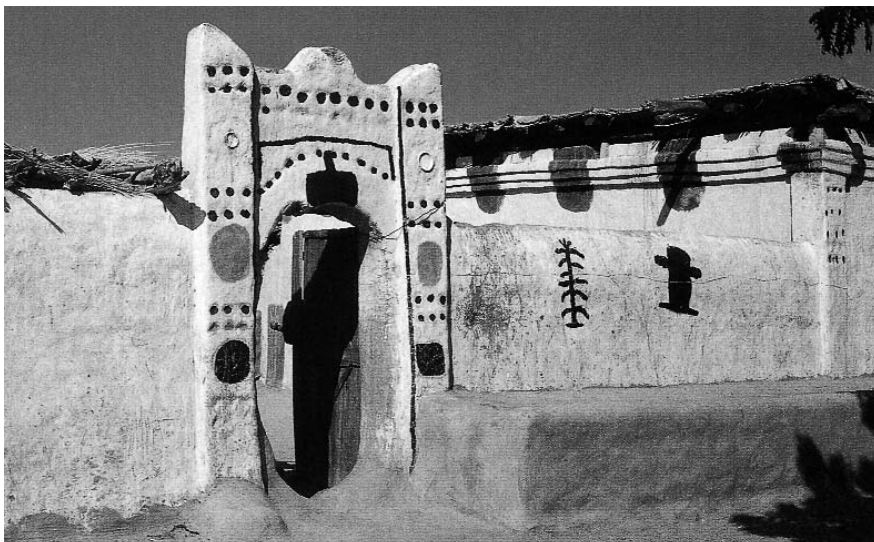
seur spirituel de Méroé, dont il a adopté l'alphabet ; "Soba, la capitale, écrit-il, renferme de beaux édifices, des églises où l'or abonde et des jardins... Les habitants sont chrétiens jacobites (coptes) et leurs évêques, comme ceux des Nubiens sont sous la juridiction du patriarche d'Alexandrie. Leurs livres liturgiques sont en grec et ils les traduisent dans leur langue". En 1208, le nombre d'églises dans l'État d'Aloa atteindra 400. Après l'islamisation du royaume de Makouria, le souverain d'Aloa quittera Soba pour fonder une capitale plus au sud, dont on n'a pas retrouvé les vestiges. Vers 1500, les Founj, tribu venue du Sud du pays occupera l'Aloa, qui était déjà en grande partie déchristianisée par manque de cadres religieux. En moyenne Nubie, les moines et les fidèles chrétiens se rendront au Darfour. On a retrouvé la trace d'un monastère à Aïn Farah, à 900 km à l'est de Dongola. Le royaume chrétien de Dotawi, près d'Ibrim, résistera jusqu'en 1485 ; en 1742, il y aura encore quelques chrétiens dans l'île de Tangassi, près de Dongola. Ce seront les derniers attestés.

Le royaume Founj, après s'être emparé de l'Aloa, s'établira en Nubie jusqu'à la 3<sup>e</sup> cataracte ; c'est en 1820 que l'expédition de Mohamed Ali, vice-roi d'Égypte, au Soudan, mettra fin à l'existence de ce royaume qui s'était étendu dans le Sud jusqu'à l'Éthiopie.

## ÉLÉMENTS SOCIOCULTURELS

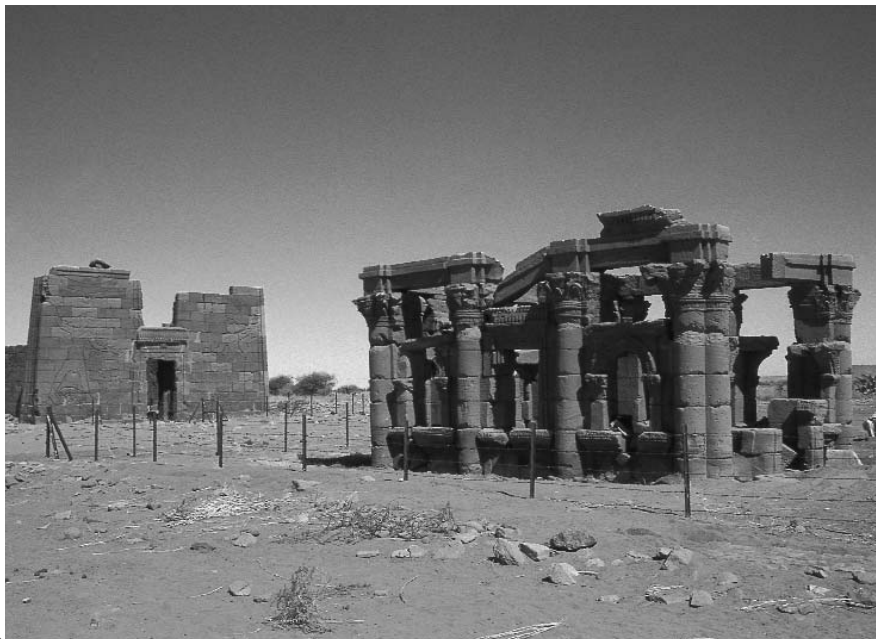
Dans le domaine des traditions architecturales, culturelles, religieuses, tout au long de cinq mille ans, peut-être plus, de voisinage actif dans l'ordre et le désordre, il apparaît que la Nubie, largement influencée par sa voisine septentrionale, a néanmoins su garder une originalité dans ses productions artistiques. On la découvre année après année, et il faut la reconnaître comme constituante à part entière de la culture mondiale.

D'abord dans son art rupestre, proche de celui du Sahara, décorant les reliefs qui enserrent le Nil à l'Est et à l'Ouest : des figurations animales très anciennes, d'hippopotames, de girafes, d'éléphants, d'autruches, et plus récentes de bovidés portant des pendeloques au cou et dont les cornes sont déformées. La poterie a souvent été de haute qualité, fabriquée à la main par les femmes, au tour par les hommes, décorée de barres parallèles très artistiquement disposées,



Une maison nubienne traditionnelle. (9)

D. R.



J. Serra

Le kiosque et le temple de Naga. (10)

des amphores longilignes et des vases élargis pour l'huile aux somptueux dessins géométriques. Les spécialistes reconnaissent que la céramique est antérieure, voire supérieure à celle de l'Égypte, comme la joaillerie qui inspirera les orfèvres égyptiens. Les rites funéraires sont distincts de ceux d'Égypte ; les tombes, sous tumuli, sont collectives jusqu'au I<sup>er</sup> millénaire, période à laquelle seront adoptées les pyramides, mais au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., on reviendra aux tumuli traditionnels. Les corps sont déposés sur un lit et non dans un sarcophage ; ce lit tressé, *angareb*, est toujours utilisé au Soudan en ville comme à la campagne. La représentation humaine présente une indépendance d'esprit artistique, qui l'éloigne des canons égyptiens. Les rois kouchites portent un bonnet tacheté en peau de léopard surmonté d'un double *uraeus*, représentant l'Égypte et la Nubie (et non la basse et la haute Égypte), un châle à glands rejeté sur l'épaule (comme les Soudanais d'aujourd'hui) ; ils ont un cou trapu, un front bas, des traits de visage accentués. Les reines ou candaces présentent des formes généreuses, un embonpoint opulent, portent des bijoux lourds, boucles d'oreille, pendentifs, colliers en forme de tête de bélier. Même les *oushabtis*, ces petites statuettes d'orants qu'on trouve dans les chapelles funéraires (présentés à l'exposition de l'Institut du monde arabe en 1997) ont un visage énergique, un peu moqueur, un peu sardonique.

L'architecture nubienne (9) populaire a failli disparaître à cause de la surélévation des eaux, mais elle existe encore au sud d'Assouan dans les villages "nubiens", à Abou Simbel et à Wadi Halfa. L'extérieur de toutes les maisons était décoré pour des raisons magico-religieuses (contre le mauvais œil). Peints en couleurs vives, des palmiers, des mihrabs, la vie sur le Nil avec les bateaux, les poissons, les crocodiles, les oiseaux. Sur la porte d'entrée, se dressent des bucranes protecteurs. Des assiettes européennes ou chinoises incrustées dans la maçonnerie brillent au soleil, ainsi que des miroirs, des cailloux blancs, des coquillages. Des ouvrages illustrés spécialisés ont heureusement conservé cette richesse décorative de Faras entre autres.

Nous avons déjà parlé de société matrilineaire, et dans le cadre de la succession royale, le fils de la sœur succède à son oncle. Les linguistes font remarquer que la langue nubienne ne possédait pas de nom spécifique pour indiquer "père", et qu'il fallut emprunter le mot au copte *abbi* ("père", au sens religieux), déformé en nubien moderne en *fab* ou *bab*. D'où l'importance accordée aux reines, *candaces* (en nubien "sœur"), qui ont joué un rôle important dès le IX<sup>e</sup> siècle, et qui sont représentées avec le roi sur les murs des temples. À Naga (10), au temple du Lion, l'obèse reine Amanitere bat les prisonniers comme son mari le roi Natakamani. Les sœurs des souverains jouèrent

également un rôle important dans la hiérarchie religieuse. Taharqa nommera sa sœur Chépénoupet "Divine Adoratrice d'Amon" à Thèbes, ce qui la placera parmi les hauts cadres du temple de Karnak.

Également originale, la musique nubienne s'inscrit dans la musique du continent africain. Dans les chants collectifs, un soliste lance la mélodie qui est reprise par l'ensemble des voix. La lyre est l'instrument le plus utilisé avec le tambour sur cadre, *tar*. Aujourd'hui la musique soudanaise est largement influencée par la musique nubienne. En mars 2004, la troupe nubienne "Al-Noubatiyya" s'était produite à l'Institut du monde arabe avec un évident succès.

L'originalité de l'église nubienne, maintenant disparue, est également à rappeler. Le premier étage du musée national de Khartoum lui est consacré. La Vierge Marie y est toujours représentée en majesté ; sa blancheur contraste avec la reine nubienne qu'elle protège. D'ailleurs les visages de Jésus, de Joseph, des anges sont également blancs. Les rois nubiens sont représentés sur les fresques des églises en qualité de prêtres ; ils sont d'ailleurs autorisés à célébrer la messe tant qu'ils n'ont pas versé de sang. L'influence de la période chrétienne se perpétue dans les traditions locales encore respectées ; le 40<sup>e</sup> jour après sa naissance, l'enfant est immergé dans le Nil ; une procession organisée après le bain du nouveau-né s'appelle "Maria" ; le signe de la croix est censé protéger les enfants, et les assiettes sur les murs sont disposées en forme de croix contre le mauvais œil bien sûr. Pour la fête musulmane, les Nubiens nettoient les tombes, les arrosent et les couvrent de palmes.

La difficulté de l'approche de la culture nubienne réside dans le fait que nous ne savons pas encore lire la langue kouchitique. Aux époques de Kerma et de Napata, les inscriptions pouvaient être en hiéroglyphes égyptiens, mais il n'existe aucune transcription des langues vernaculaires. Le "méroïtique" a été écrit entre 200 av. J.-C. et 420 ap. J.-C., en utilisant un alphabet de 25 signes adaptés des hiéroglyphes et d'un "séparateur" (1 à 3 points) d'origine sud-arabique. Le professeur Leclant a, avec son équipe, recensé environ un millier de textes composés sur papyrus, cuir, ostraca ou sur les murs des bâtiments. Claude Rilly s'est récemment spécialisé dans l'épigraphie méroïtique.

200 mots étaient connus, toponymes, emprunts à l'égyptien, prénoms, titulature royale. De même que Champollion s'est appuyé sur le copte parlé pour déchiffrer le pharaonique, Claude Rilly a fait des comparaisons avec les langues du même groupe, le "nara" d'Erythrée, le "taman" du Tchad, le "nyisma" du Jebel Nouba ; ainsi a-t-il pu reconstituer 130 mots de la langue matrice (3500 av. J.-C.), utilisée avant la désertification sur les rives du Wadi Howar, affluent occidental disparu du Nil et qui joignait le Nil aux monts Ennedi du Tchad. La tâche est d'autant plus ardue que les textes méroïtiques ne sont pas datés et que seule l'évolution morphologique des graphèmes (lettres) permet de les classer chronologiquement. Autre langue soudanaise à avoir été transcrite, le nubien de l'époque chrétienne de 795 à 1495, sur le modèle gréco-copte. Auparavant, les inscriptions dans les églises étaient en copte et deviendront grecques de 1000 à 1180, et en tout cas, sur les tombes,

elles demeureront toujours en grec et en copte.

L'occupation égyptienne avait eu une grande influence, presque constante, sur les arts, l'architecture, la culture nubiens en général, puisque les fils de notables, futurs cadres nubiens, étaient souvent élevés à la cour des pharaons. On connaît moins l'influence nubienne sur la politique de son voisin. Le chef des archers nubiens de l'armée égyptienne était un des grands officiers de l'état-major. L'un d'entre eux jouera un rôle dans le complot contre Ramsès III, fomenté dans le harem de ce monarque. Quant aux prêtres du temple de Karnak, très écoutés, ils étaient souvent d'origine nubienne. Mais sur l'art égyptien, on a des surprises comme à Deir-El-Bahari, où l'un des reliefs du temple de Mentumotep II montre le monarque passer son bras autour du cou de son épouse et saisir quatre doigts qu'elle lui tend. La reine presse son pouce gentiment sur la main du pharaon. C'est exceptionnel sous

l'Ancien Empire, d'autant plus que les cheveux bouclés de la jeune femme montrent qu'elle est nubienne. Sur un autre plan, les œufs d'autruche qui décorent les églises coptes d'Égypte sont bien sûr d'origine nubienne. Déjà un commerce florissant de ces œufs avait été établi avec la Grèce.

C'est l'ivoire qui unifia les deux pays, y compris dans leurs toponymes ; ainsi Philae signifie "éléphant", du fait des importations d'ivoire de l'arrière pays, et Khartoum a le sens (en arabe) de "trompe d'éléphant" pour les mêmes raisons...

## ÉLÉMENTS TOURISTIQUES

### De la 1<sup>re</sup> à la 2<sup>e</sup> cataracte

Assouan (11) marque traditionnellement l'entrée dans l'espace nubien, bien que les Nubiens égyptiens chassés par la montée des eaux du lac Nasser aient été regroupés dans des H.L.M. à Kom Ombo. Pour les anciens Égyptiens, le pays de Ouauat ou Ta-Sety (pays de l'Arc) commençait immédiatement au sud d'Assouan. L'île d'Éléphantine disposa très tôt d'un nilomètre de 90 marches qui permettait de prévenir le gouvernement central du volume des crues annuelles. Aujourd'hui, ce sont des Assouanais de souche qui sont propriétaires des calèches, les Nubiens Kenouz sont les bateliers. Sur 1,6 million d'Assouanais, 100 000 travaillent directement du tourisme. Le Musée nubien, inauguré le 23 novembre 1997, est remarquable dans sa conception muséographique (architecte : Mahmoud el Hakem) et son respect de l'environnement. Ses collections couvrent toutes les époques ; le pharaon Taharqa est en bonne place et les poteries roses d'Assouan sont une expression de la "nubianité" régionale.

Le troisième barrage d'Assouan, construit de 1960 à 1971 pour un coût équivalent à l'époque à 800 millions d'euros, retient 43 millions de m<sup>3</sup> d'eau. L'épaisseur de sa base est de 780 m et de 40 m au sommet (111 m de haut) et sa largeur de 3,6 km de large. Les avantages pour l'Égypte (20 % de terres cultivables en plus, abaissement de la température en haute Égypte, pluviométrie améliorée, etc.) sont supérieurs à ceux acquis par le Soudan, même s'il ne manquera pas d'eau en cas de faibles crues. 70 000 Nubiens ont été déplacés, notamment vers Khesm El Girba sur le Nil Bleu à 1 000 km de leurs villages disparus dans le lac Nasser,



J. Camarade

Sur le Nil. Entre Assouan et Kom Ombo. (11)

long de 500 km, large de 10 à 30 km, profond de 100 m. Ce lac a vu se multiplier les poissons ; des conserveries japonaises et coréennes les commercialisent.

Philae (12) (ou Billaq) est une enclave égyptienne en Nubie mais fut aussi un centre de pèlerinage antique ; chaque année, la déesse Isis était menée en procession sur le Nil. En 536, le temple avait été transformé en église par l'empereur Justinien (527-565). Kalabsha (ou Talmis), décrit par Isabelle Franco est une étape qui regroupe 3 temples, le temple de Mandoulis (dieu local) édifié par l'empereur Auguste sur l'emplacement d'un temple d'Aménophis II ; le kiosque romain de Qertassi aux colonnes hathoriques et le sanctuaire rupestre de Ramsès II de Beit el Wali. Après être passé au-dessus de Qouban (ex Baki) où débouchait le Wadi Allaqi des orpailleurs égyptiens, l'étape de Wadi Seboua rassemble un temple de Ramsès II, devenu église (on y voit donc le pharaon faire une offrande à... Saint-Pierre), le temple ptolémaïque de Dakka, seul temple nubien orienté vers le nord et un temple gréco-romain.

40 km plus au sud, le tombeau du prince Penmout, gouverneur de Nubie sous Ramsès VI, jouxte le temple de Touthmôsis III d'Amada, où le voyageur français Barthou grava son nom sur le parvis (25 février 1813) et le temple troglodytique de Derr, où, comme à Abou Simbel, la statue du pharaon est mêlée à celles de trois dieux.

À 250 km d'Assouan, Qasr Ibrim (ou Primis), a résisté à l'inondation ; à la citadelle du Moyen Empire a succédé une occupation méroïtique, puis romaine. On y a découvert le plus ancien manuscrit en arabe (758) sur les relations égypto-nubiennes et le caveau d'un évêque enterré avec ses habits sacerdotaux et qui avait été sacré à "l'Église Suspendue" du vieux Caire en 1372.

Puis on naviguera au-dessus de Karanog où un cimetière méroïtique conservait les tombes de hauts fonctionnaires dont l'ambassadeur à Rome, puis d'Aniba (ou Maan) localité importante du Groupe C, dont on verra au musée de Khartoum les bols aux dessins géométriques et les petites têtes en terre cuite (2000 à 1750 av. J.-C.), et Toshké (ou Miam), ancienne capitale du Ououat, célèbre pour ses mines de diorite.

À 1 225 km du Caire, 60 km au nord de Wadi Halfa, les deux rochers jumeaux de Meha et Ibshek dominant le Nil, surélevés de



Le temple de Philae. (12)

1963 à 1968, et dans lesquels Ramsès II fit creuser deux temples destinés à impressionner les Nubiens ; le temple sud est précédé de 4 colosses de 20 m de haut. À l'intérieur, Ramsès II se tient debout devant la montagne du dieu Amon, le Jebel Barkal (voir plus loin), affirmant ainsi l'unité de l'Égypte et de la Nubie. Le temple du nord, offert par le pharaon à sa femme (acte exceptionnel en Égypte) est dédié à Hathor (13) et Isis. Amon et Isis sont deux divinités populaires en Nubie. Puis on passera au-dessus de Ballana et de Qusful où des fouilles révélèrent le passé postméroïtique de la région, Faras, où

Hatshepsout puis son mari Touthmôsis III construisirent des temples ; Faras était la capitale de Nobatia, ce royaume chrétien vu plus haut ; 118 églises y étaient enterrées sous les sables ; le musée de Khartoum, au 2<sup>e</sup> étage, présente heureusement 120 fresques (VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle), découvertes par le professeur Vantini.

Wadi Halfa est le port de débarquement où l'on prend le train pour se rendre en haute Nubie, ou les camions des pistes. Dès les rois Thinites (3000 à 2700 av. J.-C.), les troupes égyptiennes avaient tenu à marquer leur passage dans le rocher. Aujourd'hui,

Wadi Halfa célèbre en mars le *moulid* (anniversaire) du Cheikh Al Sayid Ibrahim Al Mirghani (mort en 1908), dont le mausolée est le siège local de la grande confrérie soudanaise "Khatmiyya". En face de Wadi Halfa et de Akcha, la forteresse de 30 000 m<sup>2</sup> (172 m sur 160 m) de Bouhen a disparu sous les eaux. Le temple de Buhen, construit par Hatshepsout, a été remonté dans le jardin du musée national de Khartoum. Ancien siège du vice-roi de Nubie (à partir de 2000 av. J.-C.), la cité, munie d'un système d'égouts, abritait une fonderie de cuivre depuis l'Ancien Empire.

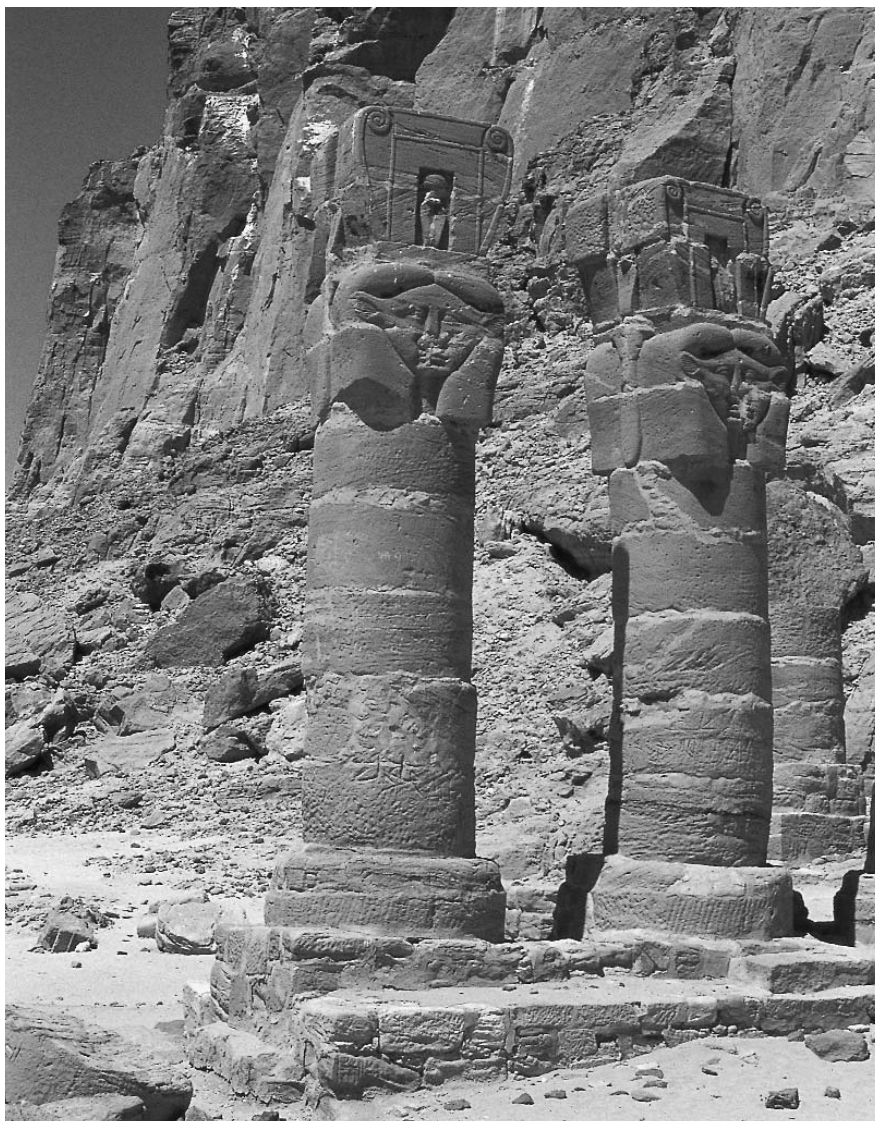
### De la 2<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> cataracte

La 2<sup>e</sup> cataracte est actuellement submergée par le lac. Elle était constituée d'un passage difficile que l'on appelait "Batn Al Hagar" (ou "Ventre de pierres"). Seul le rocher d'Abousir émerge. Champollion y grava son nom avant de renoncer à se rendre plus loin. C'était une suite ininterrompue de 80 km de rapides, tourbillons et chutes fracassantes. Les Égyptiens installèrent une série de forts impressionnante.

Mirgissa (ou Iken) possédait des murailles de 6 m d'épaisseur ; Sésotris III y fixa la frontière d'Égypte, que les habitants de Kouch ne pouvaient pas franchir. Un port servait au transbordement des marchandises.

Semna et en face Koumna ont également disparu sous les flots. Une stèle de Sésotris III pourfendait les Nubiens, craints pour leur audace combative. Dans les six forts qui s'y succédaient, on a récupéré les rapports, la correspondance des responsables militaires qui y étaient basés et qui nous éclairent sur la vie quotidienne de la Nubie antique.

L'île de Saï (14), en aval, constitua une position clé sur le Nil ; longue de 12 km, large de 5 km, fertile, elle conserve des vestiges de toutes les civilisations successives, les tumuli circulaires de Kerma (2150 av. J.-C.), le temple d'Amon Ra aux six strates de fondation, quatre cimetières méroïtiques où 40 tombes d'enfants ont été retrouvées. À l'époque chrétienne, l'île était dotée d'une cathédrale et d'un siège d'évêché. À Sedeinga, la mission du professeur Leclant découvrit des vestiges néolithiques, le temple de la reine Tyi, associé au sanctuaire d'Aménophis III à Soleb (1315 av. J.-C.), précédant de 20 ans le complexe Ramsès II/Néfertari



Le temple d'Hator dans le Jebel Barkal. (13)

d'Abou Simbel, une grande nécropole méroïtique de 200 pyramides en briques crues arasées (15 m de haut), et l'église de Nilwa, dont il reste 2 colonnes. À Soleb, une expédition italo-française, dès 1957, découvrit et reconstitua au sol le temple jubilaire d'Aménophis IV, dessiné par Linant de Bellefonds et où Caillaud (15) et les siens furent inquiétés par la présence d'un hippopotame (1821). Le site était pourvu d'une vaste réserve d'animaux pour les chasses royales.

Puis Sesebi – où se trouve un temple d'Aménophis IV en l'honneur d'Aton – et à 80 km en amont de Sedeinga, vers l'extrémité aval de la 3<sup>e</sup> cataracte, le Jebel Gorgod recèle d'innombrables gravures rupestres (VIII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) de la faune paléoafricaine, exécutée par une population de chasseurs.

### De la 3<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> cataracte

La 3<sup>e</sup> cataracte présente également des passages difficiles dans des paysages désolés et presque lunaires. À 40 km au sud, le Nil redevient navigable et l'on entre dans le bassin de Dongola.

L'île de Tumbos abrite un colosse inachevé, une stèle d'Ahmosis (Nouvel Empire) de propagande "antinubienne", et une nécropole de la 3<sup>e</sup> période intermédiaire commune aux Nubiens, enterrés sur leurs lits funéraires et aux Égyptiens, embaumés dans des cercueils. C'est donc l'image d'une société multiculturelle qui laisse entrevoir la future XXV<sup>e</sup> dynastie. Kerma, sur la rive droite du Nil, se trouve à 20 km au sud de la 3<sup>e</sup> cataracte. On l'a vu, le royaume de Kerma (2250 à 1530 av. J.-C.) s'étendait de l'île de Saï à la 4<sup>e</sup> cataracte. Cité entourée de fortifications,

de fossés, elle fut agrandie à plusieurs reprises selon un plan urbain élaboré. L'ensemble palatial incluait une grande hutte circulaire (16,5 m de diamètre) pour les audiences royales, ainsi que des magasins. Le temple est un massif de briques crues de 52 m de long et de 19 m de haut ; on l'appelle du nom nubien de "construction" : *deffoufa* ; il s'ouvre sur une porte latérale, et un étroit couloir conduit au Saint des Saints. Aucune autre salle n'a été percée. Adossés au temple, les maisons des prêtres, et les ateliers d'artisans potiers et bronziers, munis d'un four avec système de chauffe, où étaient produits des dagues, des bijoux, des miroirs. À 1 km au nord de Kerma à Doukki Gel, le professeur Charles Bonnet a découvert des fragments de 7 statues, en partie peintes, de la XXV<sup>e</sup> dynastie, un temple napatéen disposant d'un puits au rôle cérémoniel, et de nombreux fours pour les offrandes.

Au sud de Kerma (16), Kadrouka détient des vestiges néolithiques ainsi qu'un cimetière "Kerma Ancien" qui comprend une sépulture de béliers enterrés avec leurs parures, coiffés de plumes d'autruche entre les cornes.

L'île d'Argo (ou de Pnubs) a 30 km de long ; on y a retrouvé les statues de Natakamani et de la Candace Amanitore, disposées aujourd'hui à l'entrée du musée de Khartoum. Les rois napatéens se rendaient dans l'île après leur sacre au Jebel Barkal.

Le Vieux Dongola est la capitale du royaume chrétien de Makouria, qui se trouvait à 50 étapes pédestres d'Assouan et à 60 d'Aloa. Le site fut abandonné au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais fouillé par Caillaud. Une mission polonaise (1990-1994) dégaga les murailles de la cité de 5,30 m d'épaisseur, qui dissuadèrent les envahisseurs arabes (652) de poursuivre le siège de la capitale et les incitèrent à signer l'accord du Baqt, vu plus haut. Le palais ou "Salle du Trône", construit par le roi Georges (VIII<sup>e</sup> siècle) sur le modèle de la *Magna Aura* byzantine de Constantinople, fut transformé en mosquée en 1317. Un autre palais de dignitaire de 133 m<sup>2</sup> au rez-de-chaussée a conservé des effigies monumentales du Christ Victorieux (début du IX<sup>e</sup> siècle) et de deux archanges, proches du style de Faras (voir plus haut). Le mausolée est un édifice religieux, construit en briques cuites au VI<sup>e</sup> siècle sur le modèle de l'église des Saints-Apôtres de Constantinople. La partie centrale cruciforme, qui

servira de modèle aux autres églises nubiennes contient les sépultures de deux personnages inconnus. Une église aux colonnes de granit contient un bassin baptismal rond avec deux séries de marches pour y descendre et en remonter. Un monastère extérieur à la ville présente des peintures murales de saints et d'évêques, et une effigie d'une reine-mère protégée par une image triple du Christ, malheureusement fragmentaire, chef-d'œuvre de l'art pictural chrétien nubien. Kawa, en face de Dongola, était un grand centre religieux du Nouvel Empire, où Taharqa bâtit un grand temple d'Amon, dont on a retrouvé des stèles.

Al Kourrou, situé à 15 km au sud-ouest du Jebel Barkal contient les tombeaux des quatre premiers rois kouchites (900 à 700 av. J.-C.). On y a reconstruit l'entrée du caveau de la reine Qaltaha, par laquelle on accède à la chambre funéraire où sont peints les rites égyptiens de "l'ouverture de la bouche". On peut également y visiter la tombe du roi Tanoukamon, où le lit funéraire en forme de lion est dessiné.

Méroé est une petite île qui sera traversée par un nouveau barrage terminé en 2008, et qui abrite un temple de Taharqa dédié à Amon. Le lac de retenue de ce barrage couvrira 724 km<sup>2</sup>, soit 170 km de long sur 4 km de large. 48 000 habitants devront, là aussi, être déplacés. Depuis 2002, les équipes archéologiques soudano-étrangères ont entrepris, dans la hâte, de mener des campagnes de fouilles dans les 711 sites repérés ; les sites de Jebel Barkal, Kourrou,



L'île de Sai. (14)

Sanam, Nouri, Zouma, sont inscrits au patrimoine mondial ; ils ne seront pas directement touchés par les travaux en cours, mais on craint l'incidence au niveau hydro-métrique.

Sanam (ou Ta-Sti), en face de Napata, dispose d'un Palais royal de 256 m de long sur 45 m de large, constitué de 34 pièces et d'un temple à Amon érigé par Taharqa, en grès, de plan classique et long de 470 m. Le site urbain n'a pas encore été exploré.

Le site de Jebel Barkal, dont on a parlé plus haut, a été fouillé et décrit par Timothy Kendall, qui l'escalada en 1987 avec l'alpiniste Paul Duval et put y lire les inscriptions du sommet. Touthmôsis IV (1490 à 1436 av. J.-C.), nous l'avons vu, se vit révéler en songe qu'Amon habitait le Jebel Barkal, et Ramsès II le rappela à Abou Simbel. La XXV<sup>e</sup> dynastie (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) rétablit le culte à Jebel Barkal, dans les temples des pharaons cités, et Taharqa construisit le temple de Mout au bas de la colline et le Typhonium. Son lointain successeur, Nastasen rajouta son nom à l'inscription de Taharqa (320 av. J.-C.). La



Vue du temple de Soleb (d'après F. Caillaud, Voyage de Méroé, vol. II, 1823). (15)

colline isolée a 97 m de haut et domine la ville moderne de Karima, bâtie près de Napata.

Cette cité de Napata fut d'abord une ville sanctuaire de pèlerinage à Amon. Les prêtres alterneront leur mission entre les temples de Karnak et de Jebel Barkal. Le temple d'Amon, construit en grès local, de 600 m de long, fut longtemps la cathédrale de Reims locale. Le nouveau souverain nubien y passait sept jours pour attendre le verdict d'Amon, puis se rendait à Kawa, à Toba sur l'île d'Argo, à Sanam, à Éléphantine et à Karnak. Le Palais royal, proche, est constitué de 2 bâtiments, l'un entourant une cour intérieure en style ionien, et l'autre, très décoré et peint, sans doute utilisé comme salle de réception par Natakhamani et la Candace Amanitore (1<sup>er</sup> siècle), déjà grands constructeurs à Méroé et dans les sites méroïtiques.

Le site de Nouri (700 à 300 av. J.-C.) se trouve sur la rive ouest, en face de Jebel Barkal. 70 pyramides en blocs de grès y ont été dégagées, sépultures des 58 rois, les derniers de la XXV<sup>e</sup> dynastie et de leurs successeurs jusqu'à 700 ap. J.-C. La pyramide de Taharqa est la plus haute (50 m), certains caveaux ayant les parois couvertes de textes hiéroglyphiques. Le temple célèbre d'Abydos en Égypte possédait de grands domaines autour de Nouri. À Zouma, sur la rive est, proche de la 4<sup>e</sup> cataracte, d'importants tumuli sont fouillés.

### De la 4<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> cataracte

La 4<sup>e</sup> cataracte peut être directement jointe à Méroé, en empruntant la piste royale méroïtique qui liait la capitale Méroé à l'ancienne capitale Napata et aux nécropoles royales de Nouri et d'El-Kourrou. À 300 m d'altitude, c'est le désert de la *Bayouda* (La Blanche), chaos de roches blanches (d'où le nom) entrecoupées de laves basaltiques, territoire des gazelles et des gerboises, des lézards et des scorpions, des scarabées. On y voit des vestiges de maisons cossues (720 à 560 av. J.-C.) de hauts fonctionnaires méroïtiques.

En suivant le cours du Nil, l'île Melekta offre des tombes méroïtiques tardives, ou du début de l'époque chrétienne, et qui contiennent de très belles céramiques.

Les rochers de Sihan, 10 km à l'ouest de l'île Magrat, ont conservé des dessins préhistoriques. L'île Magrat est la plus grande île de la vallée du Nil ; Caillaud et Linant de Bellefonds s'y étaient arrêtés en 1822. Elle est



La deffulâ occidentale. (16)

J. Serra

aussi un conservatoire des civilisations successives locales, mais la région entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> cataracte est peu peuplée ; le Nil s'y fraie un chemin à travers des rocs de granit très résistants, et seules les terrasses des terres alluviales sont propices à l'agriculture. Après le grand coude du Nil, la ville de Abou Hamed est un lieu de repos caravanier. Au sud, à Kourgous, une stèle des pharaons Touthmôsis I<sup>er</sup> et III y fixe la frontière entre l'Égypte et la Nubie.

### De la 5<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> cataracte

Au sud de la 5<sup>e</sup> cataracte, Dangeil, très récemment fouillé, révèle des vestiges méroïtiques, un temple d'Amon précédé d'une allée de béliers.

Atbara, au confluent du fleuve du même nom qui déverse dans le Nil Blanc l'eau du lac Tana (Éthiopie), devint, dès 1873 un nœud ferroviaire important comportant les principaux ateliers de réparation des Chemins de fer soudanais.

Akad est situé près de Damer, petite ville moderne qu'une nouvelle piste améliorée relie à Méroé en 5 heures. Nous sommes à 85 km au nord de Méroé, et le site est couvert de cimetières méroïtiques, postméroïtiques et médiévaux. À El Hassa, un temple d'Amon, révélé par la découverte d'une statue monumentale de bélier en 1975 par la mission franco-soudanaise, a conservé des enduits peints, notamment un personnage à barbe jaune sur des chairs ocre, et des graffitis en cursive méroïtique. Un peu plus au sud, Keddada (à 200 km de Khartoum) où Francis Geus et son équipe découvrirent (1976-1977) cinq tombes néolithiques du plus

grand intérêt révélant des harpons et des lissoirs en os, des plats, des gobelets calciformes, de très beaux vases en céramique, des statuettes de femme stéatopyge utilisées comme pilon. Ces tombes étaient recouvertes d'autres tombes de l'époque méroïtique où un biberon, sous la forme d'une coupelle munie d'un bec verseur dans la tombe d'un bébé, ne laisse aucun des archéologues indifférent. De l'autre côté du Nil, le site d'El Habagi, fouillé par Patrice Lenoble, présente des sépultures des derniers rois méroïtiques (IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles), de 40 m de diamètre et entourées d'une enceinte en terre, où abondent armes et bols en bronze de cette époque tardive.

Méroé, à 200 km de Khartoum, fut révélé à l'Occident par Frédéric Caillaud en 1821. La distance par le Nil à Wadi Halfa est de 1 700 km, à Memphis de 3 000 km. La ville ancienne est coincée entre le Nil et le chemin de fer. La ville devient capitale en 590 av. J.-C., remplaçant Napata, où les sépultures royales demeureront jusqu'en 295 av. J.-C. C'est surtout le quartier des palais qui a été fouillé depuis 1909. Un puissant mur de gros blocs de calcaire entourait la cité royale ; aujourd'hui, les bâtiments sont ruinés, mais on devine encore les cours et les colonnades. Le palais d'Amanishaket (1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.) de 61 pièces est reconnaissable. Un bâtiment abrite le bain royal, de facture gréco-romaine avec des médaillons et des statues de musiciens (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). Un aqueduc apportait l'eau à un bassin de 6 m de long sur 2 m de large. Les avis restent partagés sur sa destination.

C'est le temple d'Amon qui est le plus vaste, précédé d'une allée de béliers conduisant à une grande cour péristyle entourant un petit sanctuaire. Curieusement, le temple tourne le dos au Nil, mais il est possible qu'il se soit trouvé devant un bras du fleuve maintenant asséché. L'obélisque (1,70 m de haut) comportant 4 stèles, et qui se trouvait à droite de l'entrée du 2<sup>e</sup> pylône, se trouve maintenant au musée national de Khartoum. Un temple du Soleil, décrit par Hérodote (455 av. J.-C.), à la périphérie, disposait d'un kiosque sacré d'où le souverain assistait aux parades militaires. Dans le temple du lion Apademak, on remarque que le culte était également adressé aux dieux Sebwymeker et Arsenuphis.

Mais le plus spectaculaire est constitué par les pyramides funéraires révélées par les publications de F. Caillaud et Linant de Bellefonds en 1821. Les relevés de Caillaud sont tellement exceptionnels que l'archéologue allemand Henkel (de Berlin) s'en sert encore aujourd'hui pour ses repérages. En 1834, un aventurier italien au service de l'expédition égyptienne de Mohamed Ali, Ferli-

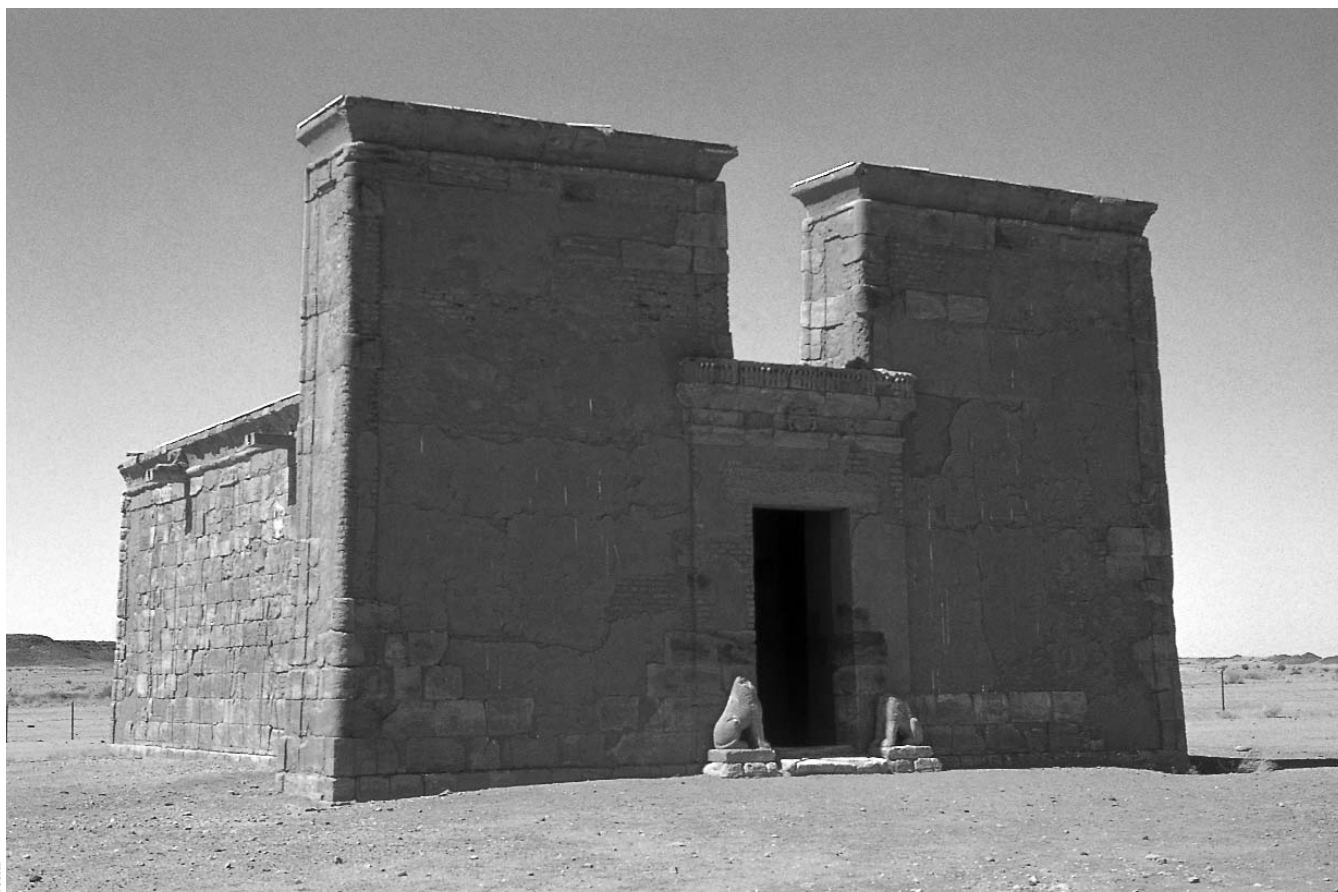
ni, s'y rendra et n'hésitera pas à démonter la pyramide de la reine Amanishakheto et à dérober son trésor (bijoux, émaux cloisonnés, parures frontales) pour les vendre au roi Louis de Bavière (musée de Munich) et au roi de Prusse (musée de Berlin). En 1844, l'archéologue Richard Lepsius accomplira un travail remarquable sur les 40 pyramides de la nécropole nord, où sont les tombes royales. Les pyramides les plus élevées (30 m de haut) sont au sommet des collines et d'époque ptolémaïque, les plus petites (10 m de haut) en amont de la butte et de la période de déclin. Les pyramides sont précédées de chapelles décorées de bas-reliefs de la famille royale et des offrandes offertes au dieu ; les textes sont en hiéroglyphes méroïtiques. Les tombes sont creusées dans le flanc de la montagne et ne sont pas sous les pyramides. Des sarcophages de granit peuvent peser 25 tonnes, le couvercle seul 4 tonnes. Une stèle de celui du roi Aspelta (593 à 568 av. J.-C.) se trouve au Louvre.

À 60 km au sud-est de Méroé, toujours à l'est du Nil, le site de Moussawarat Al Sufra dans le Wadi Barrat, dépression entourée de

collines tabulaires, fut un centre important de pèlerinage. Découvert par Linant de Bellefonds en 1821, il ne présente que des sanctuaires. Était-ce une ville de prêtres au milieu d'une population nomade ? Il devait y avoir un enclos pour les chasses royales et la présence d'un bassin de 300 m de circonférence et de 6 m de profondeur, recueillant les précipitations (sans doute plus abondantes à l'époque) et les ruisseaux des collines avoisinantes, le prouverait. On ne trouve plus de puits, et l'eau du Nil est à une journée d'âne.

Diverses épigraphies sont en langues différentes ; des textes égyptiens hiéroglyphiques et démotiques à la gloire d'Apademak sont très proches de ceux de Philae ; d'autres textes existent en ancien nubien et même en latin, qui devait être le plus méridional de l'époque romaine ; des lettres grecques servent aux marques d'assemblage des blocs.

Le temple du lion Apademak, construit par le roi Arnekhmani (235 à 211 av. J.-C.) est bâti sur une plate-forme de 50 m sur 25 m. Ce temple est entouré d'une colonnade, et des statues de lions assis gardent la porte



J. Serra

Le temple d'Apademak à Moussawarat. (17)



Troupeaux s'abreuvant au puits de Naga. (18)

entre deux pylônes. Apademak tient également un arc et un carquois, rappelant la haute technicité des Nubiens dans le tir à l'arc. Les motifs animaliers sont nombreux, particulièrement les représentations d'éléphants. Était-ce un phénomène de mode ? Alexandre avait été confronté aux éléphants de guerre perses et les pharaons ptolémaïques avaient songé à élever des éléphants de guerre que Méroé pouvait leur fournir. Néanmoins, on s'aperçut vite que les éléphants africains n'avaient pas la même vivacité dans les batailles que leurs homologues asiatiques. La présence sur un chapiteau d'un éléphant et d'un lion, mettant ces deux animaux à égalité pourrait, souligne le professeur Leclant, être d'influence indienne, ces motifs se trouvant aussi en Afghanistan ; dans le même temple, la présence d'une tête d'éléphant sur un corps d'homme, à la manière de Ganesh, pourrait le confirmer. En tout cas, Moussawarat (17) est le seul site nubien où se signale la présence d'éléphants, à part dans les

dessins rupestres. On a également mis au jour un temple d'Amon, long de 130 m et précédé d'un dromos encadré de 12 béliers.

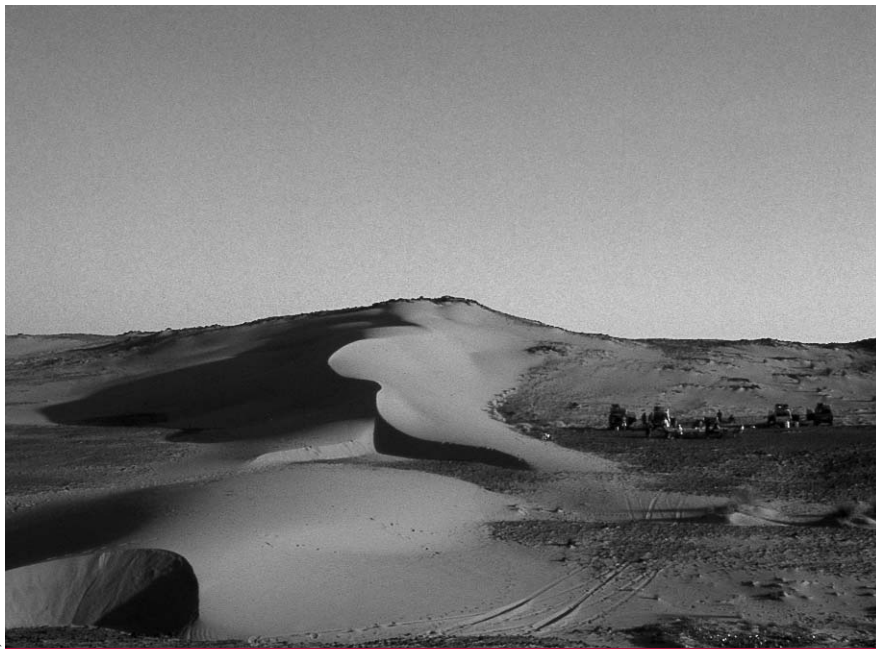
Naga (ou Twilke) est à 130 km au nord-est de Khartoum et à 80 km au sud de Méroé. C'était une ville florissante et ses vestiges s'étendent sur 2,5 km<sup>2</sup> ; on y a découvert 11 temples, 2 grands bassins, 3 cimetières et de grands bâtiments civils, dont l'un pourrait être la résidence des candaces. Frédéric Caillaud vit des lions et fit monter la garde toute la nuit à sa petite caravane et allumer un feu risquant ainsi d'être surpris par des bédouins en quête de butin. Ici aussi le temple d'Apademak, le dieu-lion a été construit par le roi Natekamani (12 av. J.-C. à 12 ap. J.-C.) et la reine Amanitare, qui apparaissent en bas-relief sur les deux pylônes flanquant l'entrée de style égyptien ; la reine qui met également à mort des prisonniers (scène inconnue en Égypte) porte perruque et diadème, avec des hanches opulentes et des rondeurs majestueuses. Apademak est

représenté avec 3 têtes et 4 bras "comme si on avait pris le parti, écrit Catherine Berger, de rabattre en symétrie sur le mur". On le voit également sur le côté du pylône sous forme d'un serpent à tête léonine. À l'intérieur, un dieu de style romain porte une barbe frisée ; Jupiter lié à Apademak, est-ce un rapprochement voulu par l'époque ? À côté, se dresse un édifice de style composite ; on l'appelle "kiosque romain", et il est doté de colonnes à chapiteaux corinthiens, de linteaux décorés à l'égyptienne avec des disques ailés et des frises de cobras. Une inscription méroïtique cursive fait dater le temple par Claude Rilly du début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. De l'autre côté d'un profond puits où viennent s'abreuver les troupeaux (18), se dressent les vestiges d'un temple d'Amon, contemporain de celui du lion, et dont on a restauré, en 2000, l'autel et les colonnes de la salle hypostyle.

À Wad Ben Naga, entre Moussawarat et le Nil, le palais du roi Amanishakhete constitue un carré de 61 m de côté.

### Sud de la 6<sup>e</sup> cataracte

La 6<sup>e</sup> cataracte, dite de Sabalouka, est constituée de blocs de basalte ocre foncé d'une hauteur de 150 m. Le Nil se resserre à 200 m et attaque de front l'obstacle. Entre Sabalouka et Khartoum, la route traverse un désert rocaillieux et sablonneux (19) sur 60 km. On passe à côté du site néolithique d'El Geili, de la nécropole méroïtique de Gereif est. Le site de Khartoum est merveilleusement placé au confluent du Nil Bleu (dont la crue est visible le 26 avril) et du Nil Blanc (dont la crue est visible le 29 mai). Le Nil Bleu vient d'Éthiopie, du lac Tana et le Nil Blanc du Burundi, avant de traverser le lac Victoria. Khartoum a été bâti avec les pierres de Soba (vu plus haut), ancienne capitale de l'État chrétien d'Aloa. C'était un village de pêcheurs, lorsqu'en 1823, les troupes égyptiennes de Mohamed Ali campèrent sur la rive sud du Nil Bleu. En 1830, la ville devint le siège du gouverneur égyptien. Symboliquement proche du confluent des deux Nils est le musée national du Soudan, inauguré en 1976. À plusieurs reprises, on a pu dire qu'une partie relativement importante des vestiges découverts en Nubie a été déposée dans ce complexe. Dans les jardins qui entourent le bâtiment central a été creusé un canal sinueux symbolisant le cours du Nil, où l'on découvre, protégés des pluies tropi-



J. Savina

Le désert libyque vers Khartoum. (19)

cales, sous des hangars, les temples de Bouhen, de Semna ouest et est, d'Aksha. Au rez-de-chaussée, on sera surpris de la finesse des céramiques noires du Groupe C et de celle polie rouge et noir de la culture de Kerma, des vases de verre (certains intacts) de l'époque méroïtique, et par contraste, des lourdes et puissantes statues des rois de Méroé. Au premier étage, les 120 fresques d'époque chrétienne, de facture plus byzantine que copte, ont été sauvées de Faras et des environs. L'une d'entre elles, du XI<sup>e</sup> siècle, représente la Trinité sous la forme de 3 personnages identiques, anticipant ainsi

une icône russe d'Andrei Roubliev, actuellement au musée du Kremlin.

On ne manquera pas de traverser le fleuve pour se rendre à Omdurman, qui fut la capitale des Mahdistes de 1885 à 1898, de visiter les fortifications en terre édifiées contre l'armée anglo-égyptienne ainsi que le tombeau du Mahdi et la maison du Khalifa, demeure soudanaise de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en briques de terre.

À 20 km de Khartoum, Soba n'est plus qu'un vaste champ de ruines ponctué d'édifices chrétiens du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Il faudra aussi se rendre au barrage de Jebel Aouliya

sur le Nil Bleu à 50 km de la capitale, à proximité de laquelle se trouve une réserve naturelle d'oiseaux migrateurs, connue des ornithologues du monde entier. S'y rendre le matin de bonne heure pour voir s'élever comme un nuage des myriades d'oiseaux peut nous faire imaginer ce qu'était la Nubie médiévale, refuge des oies du Nil, troublée uniquement par leur vol silencieux, parfois ponctué de leurs cris et de leurs sifflements.

\*\*\*\*\*

Un voyage en Nubie, c'est renouveler l'émotion de Frédéric Caillaud à Méroé, "Jamais ma joie ne fut plus vive qu'en découvrant les sommets de ces nombreuses pyramides qui étincelaient sous les rayons du soleil". À la suite de ces explorateurs, de nombreux Français au XIX<sup>e</sup> siècle viendront découvrir ce pays. Dans la deuxième partie du XX<sup>e</sup> siècle, la coopération s'est intensifiée, on l'a vu, dans le domaine de l'archéologie, mais aussi minier avec le B.R.G.M. ; entourés par des voisins souvent francophones (Tchad, Centrafrique, Congo, Égypte), les jeunes Soudanais ont vu l'intérêt de connaître le français, après l'arabe et l'anglais. Leur pays a beaucoup à offrir du point de vue du tourisme culturel, qu'on appréciera parfois dans les difficultés de la piste et des logis d'étapes. La Nubie, aux matins lumineux, vous inspirera le plus beau des retours à la nature.

Christian LOCHON

#### BIBLIOGRAPHIE

**Notez : la bibliographie en langue française sur la Nubie et le Soudan est très limitée.**

**Mais pour les adhérents anglophones, nous avons ajouté quelques ouvrages parmi les plus classiques ou récents dans cette langue.**

#### OUVRAGES

- Anthony John ARKELL, *History of the Sudan to 1821*, University of London, 1961.
- Catherine BERGER, Bérénice GEOFFROY-SCHNEITER, Jean LECLANT, *L'ABCdaire du Soudan*, Flammarion, Paris, 1997.
- Frédéric CAILLAUD, *Voyage à Méroé et au Fleuve Blanc au-delà de Fázqol*, Imprimerie Royale, Paris, 1826.
- Francis GEUS, et al., *Jean Vercoutter, pionnier de l'archéologie française au Soudan*, Centre Culturel Français de Khartoum, Ministère des Affaires Étrangères, Paris, 2004.
- Yusuf FADL HASSAN, *The Arabs and the Sudan*, University Press of Khartoum, Soudan, 1973.
- Timothy KENDALL, *Nubian Studies 1998*, Northeastern University, Boston, État-Unis, 2004.
- Jean LECLANT, et al., *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*, 3 tomes, De Boccard, Paris, 2000.
- Jean LECLANT, Aminata SACKHO-AUTISSIER, et al., *La Nubie révélée*, Patrimoine du Globe, Paris, 2004.
- Linant DE BELLEFONDS, *Journal d'un voyage à Méroé (1821-1822)*, Sudan Antiquities, Khartoum, 1958.

■ Bernard PIERRE, *Le Roman du Nil*, Plon, Paris, 1974.

■ Claude RILLY, *La langue du Royaume de Méroé*, Champion, Paris, 2005.

■ Giovanni VANTINI, *Christianity in the Sudan*, F.M.I., Bologne, Italie, 1981.

#### ARTICLES, ÉTUDES

- Fernand DEBONO, "Nubie", *Cahiers d'Histoire Égyptienne*, tome X, Le Caire, 1966.
- Isabelle FRANCO, "Un voyage dans la Nubie des Pharaons", *Arts et Vie Plus*, Paris, 1992.
- Aoun El SHAREEF GASSIM, "Voyageurs français au Soudan (17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> siècles)", Centre Culturel Français, Frédéric Caillaud, Khartoum, Soudan.
- Jean LECLANT, "Méroé et Rome", *Studia Meroitica*, Paris, 1984.
- Jean LECLANT, "L'exploration archéologique de la zone de la 4<sup>e</sup> cataracte", *Comptes rendus des séances*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, De Boccard, Paris, 1990.
- Christian LOCHON, "Usages matrimoniaux au Soudan", *Bulletin de l'INALCO*, Paris, 1985.
- Christian LOCHON, "L'Éthiopie toujours recommencée", *Arts et Vie Plus*, Paris, 1998.
- Christian LOCHON, "Soudan", *Encyclopédia Universalis*, 1989.
- Christian LOCHON, "Les Confréries au Soudan", *Faits et Projets*, Paris, 2004.
- Peter L. SHINNIE, "The Culture of Medieval Nubia and its impact on Africa", *Sudan in Africa*, Khartoum, 1971.
- Gérard TROUPEAU, "Description de la Nubie d'Al Uswani (X<sup>e</sup> siècle)", *Arabica*, I, 3, septembre 1954.